

La plupart des aéroports disposent d'une aumônerie, au service des passagers et du personnel

Des anges gardiens sur le tarmac

« ANNE-SYLVIE SPRENGER,
PROTESTINFO

Vacances spirituelles (1) »
L'appel du large estival peut être l'occasion d'un retour sur soi. Mais aussi de rencontres édi-
fiantes au détour d'un voyage. Notre série d'été.

On les imagine plus facilement dans les hôpitaux ou les établissements carcéraux, au chevet des malades et à l'écoute des prisonniers. Et pourtant, les aumôniers des Eglises historiques assurent également une présence régulière dans les aéroports, comme à Genève et Zurich.

«C'est lié à l'histoire de l'aviation, qui a pris son essor après la Seconde Guerre mondiale», relate David Gonzalez, aumônier protestant à l'aéroport de Paris-Orly. «L'aviation militaire américaine avait alors l'habitude d'avoir des aumôniers embarqués sur les vols.» Si ceux-ci ne s'envolent plus avec les passagers, ils les accompagnent, en cas de besoin, leurs départs comme leurs arrivées.

«La plupart des grands aéroports possèdent aujourd'hui un service d'aumônerie», confirme Stephan Pfenninger, aumônier réformé à l'aéroport de Zurich. «Les espaces de recueillement sont d'ailleurs devenus un critère d'excellence pour l'industrie aéroportuaire», renchérit le pasteur parisien. Et de citer Roissy et Orly, qui étaient «dans les profondeurs du classement international jusqu'à il y a une dizaine d'années et sont remontés grâce à la création d'un espace de prière ainsi que la mise en place d'une équipe multicon-
fessionnelle».

De l'écoute et du café

Leurs missions? «La plupart du temps, nous sommes appelés par un membre du personnel ou la police qui nous signale que quelque chose ne tourne pas rond», raconte Andrea Thali, aumônière catholique à l'aéroport de Zurich. Et son confrère réformé d'enchaîner: «Notre mission est souvent davantage d'ordre social que religieux.



Les aumôneries des aéroports accueillent aussi bien des passagers en détresse psychologique qu'en attente forcée ou sans le sou. Keystone

Nous sommes là pour toute personne qui a besoin que l'on prenne du temps pour elle.»

Ainsi, les aumôniers zurichois accueillent dans leur bureau aussi bien des passagers en détresse psychologique, en attente forcée ou encore sans le sou. «On leur permet d'utiliser notre téléphone pour joindre leurs proches ou encore leurs ambassades», précise Stephan Pfenninger. «La part spirituelle est plus présente dans la manière dont on s'adresse à ces personnes», souligne Andrea Thali. «Nous sommes ouverts à

toutes les demandes, et les gens le ressentent. Ils s'estiment en sécurité, reconnaissants qu'on essaie de les soutenir émotionnellement, en prenant le temps de discuter avec eux devant un café.»

Frontière et misère

À Cointrin, Alexandre Winter, aumônier de l'Eglise protestante de Genève, compare le bâtiment de l'aéroport à «une sorte de no man's land, où il est important d'offrir une présence bienveillante». Avec sa collègue Véronique Egger, ils s'occupent

principalement d'entourer les demandeurs d'asile retenus aux frontières. «Les requérants peuvent rester jusqu'à 60 jours à l'aéroport, dans un bâtiment de l'autre côté des pistes», souligne-t-elle. «Lors de renvois, la situation est toujours des plus douloureuses.»

À Paris, David Gonzalez part aussi régulièrement «en maraude avec les employés de la Croix-Rouge, à la rencontre de la cinquantaine de SDF qui dorment dans les terminaux – des gens souvent perdus depuis des années». L'approche? «Quand

on a le badge de l'aéroport autour du cou, les gens s'adressent à nous spontanément pour nous demander les renseignements dont ils ont besoin.»

Des cris et des larmes

Et puis il y a les drames. Comme ces deux suicides, intervenus juste avant Noël dans l'aéroport de Zurich, mais aussi les attentats du 11 Septembre ou encore le Swissair Grounding, qu'a vécu ensemble le duo zurichois. «Le cœur de notre métier reste les situations de crise. Notre bête noire: le crash aérien», formule

David Gonzalez. Lors de la pandémie, alors que beaucoup de Maghrébins souhaitaient rejoindre leur pays pour faire l'enterrement de leurs parents ou grands-parents, les vols manquaient, raconte-t-il. «Nous avons dû faire face à des femmes âgées qui se roulaient par terre de douleur. Dans ce genre de situation, appeler l'aumônier, c'est toujours mieux que la police ou la Sûreté!»



«Les requérants peuvent rester jusqu'à 60 jours à l'aéroport»

Véronique Egger

Quel que soit l'événement dramatique, les aumôniers se retrouvent toujours en première ligne. Véronique Egger se souviendra encore longtemps de ce jour, après le Tsunami de 2004, où la police lui «a demandé de les accompagner chez les familles qui n'avaient pas de nouvelles de leurs proches, pour prélever leur ADN».

Stephan Pfenninger reste quant à lui marqué par «cette voyageuse de 65 ans en provenance de Nouvelle-Zélande, qui était convaincue que son gouvernement cherchait à l'éliminer». Empêchée dans sa fuite par manque d'argent, elle a vécu plusieurs semaines dans l'aéroport: «Quand on a compris qu'elle ne voulait vraiment pas rentrer chez elle, on s'est résolu à ne pas pouvoir l'aider davantage, si ce n'est de lui offrir, dans notre office, une sorte de maison temporaire.» »

La chatoyante chape de Notre-Dame à Genève

Trésors d'église (1) » Mosaïques, fresques, tapisseries, vêtements liturgiques... La Suisse romande est riche en œuvres d'art aussi exceptionnelles que méconnues. Découvertes au fil de l'été.

Un vêtement liturgique d'exception est soigneusement conservé dans une armoire de la paroisse de la basilique Notre-Dame à Genève: une chape brodée de couleurs vives. Elle porte la signature de deux artistes genevois de la première moitié du XX^e siècle: Alexandre Cingria et Marguerite Naville-Soret, membres du Groupe de Saint-Luc, ce collectif qui a révolutionné l'art sacré en Suisse romande.

«Depuis 40 ans que je suis à la basilique, je n'ai jamais vu la chape portée! C'est très dommage, mais c'est trop lourd, et on ne fait plus les vêpres

à Notre-Dame», explique Anne Roch-Delmas, conservatrice de la paroisse. Classée parmi les «ornements modernes de la sacristie» dans les archives de la paroisse, ce «grand ornement en drap d'or» est aujourd'hui un témoignage précieux de l'histoire du patrimoine artistique de Notre-Dame de Genève. Commandé à l'instigation du curé Dusseiller, ce vêtement liturgique sera achevé sous le sacerdoce du curé Vogt. Ses différentes pièces ont été montées à Saint-Maurice, en Valais. L'ornementation de ce vêtement – qui était réservé aux célébrations solennelles – devait servir à mettre en valeur les gestes du prêtre.

Suivant la démarche du Groupe de Saint-Luc, attaché aux traditions, la chape de Notre-Dame a été «coupée en drap d'or d'après des modèles anciens». Les dessins qui ornent l'orfoi

(ndlr: les bandes décoratives sur les bords verticaux de la chape) sont l'œuvre d'Alexandre Cingria. Au total, il y a sept illustrations: six à l'avant de la chape et un grand écu sur la partie supérieure arrière, composé d'une mandorle de la Vierge au centre et d'un ange sur chaque côté, à hauteur d'épaules. Les dessins du «Prince de la couleur» ont été retranscrits en broderie de différentes laines par l'artiste Marguerite Naville-Soret. La modernité des traits, la vivacité des couleurs et la polychromie de ces tableaux rectangulaires font de cette chape une pièce indomptable et résolument surprenante.

«Là, comme ailleurs, la vague de laideur a sévi. Ridiculement étriés par l'évolution des modes, les chasubles, les dalmatiques et les chapes ne conservent plus rien de la noblesse des anciens vêtements liturgiques.»

Ces phrases sont issues du catalogue d'une exposition des œuvres du Groupe de Saint-Luc et de Saint-Maurice. Fondée en 1919 à Genève par Alexandre Cingria, cette société d'artistes et d'artisans s'est attelée au renouveau de la production de l'art sacré, tout en s'inspirant de la tradition du Moyen Age. Elle a entrepris une démarche de modernisation et de travail sur mesure, qui devait mettre fin à la production de masse de «ces objets d'un goût populaire, le plus souvent fades et laids qu'on voit répétés à l'infini dans toutes les églises de la chrétienté.» »

JESSICA DA SILVA
VILLACASTIN/CATH.CH



La chape en drap d'or d'Alexandre Cingria et Marguerite Naville-Soret. Une œuvre résolument moderne du Groupe de Saint-Luc. Cath.ch